

LE DEVOIR

## CULTURE

THÉÂTRE

## Chez les clowns

## KING LEAR

## CONTRE-ATTAQUE

D'après Shakespeare. Mise en scène: Jacques Laroche. Interprètes: Alexia Bürger, Catherine Laroche, Véronika Makdissi-Warren, Sophie Martin, Francis Martineau et Alexandre Morais. Scénographie: Jean-François Labbé et Julie Morel. Un laboratoire théâtral des Productions Préhistoriques en collaboration avec Premier Acte. À la salle Bleue du théâtre Périscope, 2, rue Crémazie Est, Québec. Jusqu'au 15 octobre 2002.

DAVID CANTIN

On se rappelle de *Mammoth et Maggie*, ce duo inspiré où Jacques Laroche et Véronika Makdissi-Warren nous emmenaient dans le monde fantaisiste

des clowns de théâtre. Avec *King Lear contre-attaque*, on retrouve de nouveau cette même ferveur grâce à un jeu qui puise abondamment dans l'art du mime de Lecoq. Plus qu'un simple laboratoire, Les Productions Préhistoriques ouvrent la saison de Premier Acte avec un spectacle où le rire sonne vrai.

Dans la petite salle Bleue du Périscope, on est toujours aussi coincé. Il faut néanmoins aller voir cette troupe de zigotos qui s'amuse comme des fous tout au long de cette escapade en territoire shakespearien. Il sont six sur une scène complètement dépouillée. Commence alors un travail collectif où on s'approprie les grandes lignes d'*Othello*, du *Roi Lear* et d'*Hamlet*. En ouverture, Véronika Makdissi-Warren

dirige une chorale plutôt inusitée. On penche pour *King Lear*, mais c'est finalement une version très personnelle d'*Othello* qui s'amorce. Bien sûr, on demeure assez loin de la tragédie shakespearienne classique. Le ton affiche une liberté frénétique et parodique. On arrive à pervertir cette histoire de jalousie et d'innocence: Lear s'amène sous une tempête farfelue alors qu'*Othello* se tourne vers Desdémone pour lui faire subir les foudres d'une jalousie malade. On s'échange

même les rôles en cours de route. Toutefois, cela n'est qu'un simple prétexte pour mettre en avant un jeu qui défoule et divertit. On découvre une folie espiègle tout au long de cet exercice des plus stimulants.

**On découvre  
une folie  
espiègle tout  
au long de  
cet exercice  
stimulant**

Derrière ce spectacle en chantier, on devine le regard soucieux et observateur de Jacques Laroche. On l'imagine suivre de près les interprètes dans ce chassé-croisé où le plaisir reste toujours le seul but à atteindre. Chacun participe avec autant d'enthousiasme dans cette virée naïve qui n'a rien de facile. Au contraire, c'est l'exigence soutenue des six comédiens qui fait de ce travail une réussite de taille. Comment alors jumeler *Othello*, *Le Roi Lear* et *Hamlet*? Dans sa mise en scène, Laroche utilise l'improvisation comme moyen de déconstruire la forme parfois trop littéraire. Il ne s'agit donc pas d'un collage de textes de Shakespeare mais bien d'un langage théâtral qui résume l'action et l'esprit des pièces du grand Will. Tout cela ficelé de manière à surprendre, à éblouir, mais surtout à faire rire la salle. Un labo-

ratoire qui possède déjà les prémises d'une grande relecture cocasse du répertoire shakespearien. Le pire, c'est que cela ne tieant l'affiche que pour dix représentations consécutives. Alors, faites vite, sinon il sera déjà trop tard!